

CHRONIQUE

Difficultés en Hongrie.

nécessaire c'est surtout en ce qui regarde les ressources financières. Un exemple éloquent est l'effort fécond de la représentation du Save the Children Fund à Budapest, qui, confiée à une initiative hongroise, a réalisé la création de vastes ouvroirs où sont recueillis et utilement occupés de nombreux enfants qui eussent été autrement abandonnés et sans ressources ; l'œuvre créée par M^{me} Vajkai mérite les plus grands éloges.

En terminant nous désirons, avec le délégué du Comité international à Budapest, attirer particulièrement l'attention de la charité internationale, d'une part sur les hôpitaux de Budapest qui manquent encore cruellement de linge, de médicaments et de matériel divers, et d'autre part sur la situation des nombreux réfugiés des territoires que la Hongrie a dû abandonner, gens sans abris, que les ressources de l'Etat hongrois ne parviennent pas encore à secourir suffisamment et dont le rapatriement dans des conditions généreuses et humanitaires ferait honneur aux gouvernements des Etats vainqueurs. La grandeur et la gloire du vainqueur ne sont-elles pas bien plus dans sa magnanimité que dans l'exécution de mesures de rigueur et de représailles ? Puisse 1922 voir enfin un souffle d'entraide naître entre les nations de l'Europe et la haine faire place à la tolérance, à la générosité et à l'Union pour le bien et le progrès.

D^r F. F.

Mission de la Commission des épidémies en Russie¹.

Nous terminions le court compte rendu que nous avons donné dans la Revue (n^o 30, 15 juin 1921) sur la Commission des épidémies de la Société des Nations en Pologne, en observant qu'en présence de la grave question épidémiologique en Russie, encore

¹ C. 471. M. 346. 1921. III. Société des Nations. *Comité provisoire d'hygiène*. Procès-verbaux de la seconde session tenue à Paris du 20 au 22 octobre 1921. — [Genève], impr. Kundig. [1921]. In-fol., 49 p., pl.

CHRONIQUE

Epidémies en Russie.

inconnue à cette date, ce n'était pas encore le moment pour la Section sanitaire de la Société des Nations, de ralentir les efforts faits jusque là pour lutter contre les épidémies dans l'Europe orientale.

Il semblait alors que l'on était encore éloigné du moment où il serait possible de connaître la situation sanitaire de ce pays, en particulier en ce qui concerne le développement des épidémies, et le cordon sanitaire installé par le commissariat épidémique de Pologne sur sa frontière orientale se trouvait en face d'une inconnue menaçante de l'autre côté de la frontière. Nous avons relaté dans l'article susmentionné les mesures qu'avait adoptées, en avril dernier, à Varsovie, le Comité consultatif de la Commission épidémique de la Société des Nations. Quelques mois plus tard, malgré ces prévisions, le Comité d'hygiène de la Société des Nations a été en mesure d'envoyer à Moscou une délégation composée du Dr Norman White et du Dr Rajchman, en vue d'y recueillir des informations concernant l'organisation sanitaire des Soviets et les mesures prises par ce gouvernement dans la lutte contre les épidémies.

La mission de MM. N. White et Rajchman, bien que limitée à une visite de peu de jours seulement à Moscou, a été pourtant à même, grâce surtout aux données rassemblées sur place avec l'aide du service d'hygiène du gouvernement des Soviets, de rapporter des renseignements assez étendus sur la situation épidémique en Russie durant les deux ou trois dernières années.

Les lecteurs de la *Revue* qui se sont intéressés au rapport de la Commission des épidémies dans son enquête en Pologne orientale l'année dernière, liront avec intérêt le remarquable rapport présenté par le Dr Rajchman au Comité d'hygiène de la Société des Nations dans sa séance du 21 octobre dernier ¹.

Donnons-en une analyse sommaire.

MM. Norman White et Rajchman ont été reçus à Moscou par le Dr Siemachko, commissaire de l'hygiène du gouvernement

¹ Voy. *Comité provisoire d'hygiène*. Procès-verbaux de la seconde session tenue à Paris du 20 au 22 octobre 1921, p. 11.

CHRONIQUE

Epidémies en Russie.

des Soviets et par le prof. Tarassévitch ; ils ont obtenu d'eux un grand nombre de renseignements statistiques et ont visité eux-mêmes différentes institutions et hôpitaux.

Passant successivement en revue les renseignements recueillis sur la question des épidémies, le Dr Rajchman constate d'abord que, malgré les bruits qui ont couru, aucun cas de peste n'avait été signalé jusqu'alors en Russie d'Europe. A Batoum, par contre, il y a eu un foyer très net de peste bubonique en 1920, avec une mortalité de 32%.

L'épidémie de *choléra*, relativement modérée en 1918, faible même, suivant les statistiques officielles, en 1919 et 1920, a pris une extension considérable dès juin 1921 pour atteindre son maximum en juillet, mais pour retomber brusquement, aux mois d'août et de septembre, à un niveau peu élevé, chose inexplicable jusqu'ici, surtout en raison de la saison qui est celle précisément où le choléra sévit généralement avec le plus d'intensité. La difficulté des transports semble avoir contribué à la localisation relative des foyers de l'épidémie, qui, d'après les cartes annexées au rapport du Dr Rajchman, s'est étendue surtout au centre et au sud de la Russie et en particulier dans les provinces de Kursk, Voroney, Rostow, Saratow et Samara. L'épidémie s'est arrêtée brusquement à une distance considérable à l'est d'Odessa et, fait surprenant, il ne s'est produit cette année qu'un très petit nombre de cas à Pétrograde ; comme pronostic pour l'année 1922, le Dr Rajchman estime que nous semblons être en présence d'un cycle régulier qui serait encore en période de croissance. Pendant les premiers mois de l'année 1921 l'épidémie avait atteint environ 140,000 personnes.

La vaccination anticholérique a été pratiquée sur une assez vaste échelle, mais la quantité de vaccin fournie par les laboratoires de l'Etat semble ne pas avoir été suffisante et il est douteux que les populations civiles en aient bénéficié dans une proportion appréciable.

Le *typhus exanthématique*, comme on le savait d'après des renseignements indirects, avait sévi d'une façon intense en Russie depuis la révolution. Les chiffres officiels recueillis par le Dr

CHRONIQUE

Epidémies en Russie.

Rajchman quant au nombre des cas constatés, doivent être considérés, estime-t-il, comme un minimum. En 1919 et 1920, il a été déclaré environ 7 millions de cas de typhus dans le territoire de l'ancien Empire russe, chiffre qui, vraisemblablement doit être doublé d'après les renseignements pris à bonne source. On n'a pu, du reste, obtenir aucune statistique de différentes régions étendues en raison de la désorganisation administrative, de sorte qu'on peut, sans risquer d'exagération, évaluer à 20 millions de cas l'étendue du foyer épidémique en Orient. Malgré la diminution constatée en 1920 on a encore enregistré cette année-là un total de 2,939,000 déclarations officielles, chiffre inouï pour une « bonne » année, observe le rapporteur, surtout si l'on se souvient que la moyenne annuelle d'avant-guerre ne dépassait jamais 150,000 cas environ. En 1921, on a constaté une nouvelle décroissance avec, pourtant, plus de 400,000 déclarations officielles pour le seul mois d'avril. Les prévisions pour l'hiver actuel étaient encore favorables lors de la conférence de Paris en octobre dernier, toutefois on a su, depuis lors, qu'il s'est produit peu après une recrudescence considérable du typhus en Russie.

La *fièvre récurrente*, de même origine infectieuse que le typhus exanthématique, a suivi la même marche, mais a été sensiblement plus étendue que cette maladie, l'année dernière, ainsi que nous avons déjà eu l'occasion de le constater en Pologne orientale en avril dernier. En 1920 et 21, le nombre des cas de fièvre récurrente en Russie a représenté les 4/7 du total des cas d'épidémie, pendant que celui du typhus l'a été pour les 3/7 environ. La virulence de ces deux maladies a été chaque année en diminuant et la mortalité faible pour la fièvre récurrente, a varié entre 7 et 15% pour le typhus.

La *dysenterie*, semble n'avoir été intense, l'année dernière, qu'à Pétrograde où elle a été extrêmement virulente, avec une mortalité de 22% pour les adultes et jusqu'à 40% pour les enfants.

Une grande épidémie de *fièvre typhoïde* sévissait à Moscou lors de la visite de la délégation ; cette maladie a présenté des

CHRONIQUE

Epidémies en Russie.

foyers intenses en 1921 surtout dans le centre de la Russie, Orel, Kursk, Saratov ; elle semblait lors du rapport du Dr Rajchman, présenter une tendance à se propager vers l'ouest, et la chute subite de l'épidémie qu'on lit sur les courbes fournies à la mission, ne paraît pas répondre à la réalité des faits, ce qui a été confirmé du reste au rapporteur par le personnel des hôpitaux et par les fonctionnaires eux-mêmes du Commissariat d'hygiène.

La statistique officielle des cas de *variole* a accusé pour 1920, un total de 168,000 déclarations, le maximum atteint en 1921 semble être resté inférieur à 100,000, avec une large zone d'infection sur la frontière occidentale. Des millions d'habitants ont été vaccinés et le vaccin fourni par les laboratoires d'Etat, sauf quelques exceptions, s'est montré efficace et en quantité suffisante.

Le *paludisme* compte, en Russie, nombre de foyers d'infection ; à Saratov, 80% de la population en auraient été atteint, et, dans la région de la Volga, la mortalité par cette maladie se serait élevée jusqu'à 50%.

La relation entre la famine et le développement des épidémies ne peut faire l'ombre d'un doute, le typhus et le choléra ont sévi là où la famine a été la plus accentuée.

La transmission des épidémies s'est faite surtout par les réfugiés, or, tandis que les prisonniers de guerre, qui ont été l'objet d'une stricte surveillance, ont été plus ou moins inoffensifs, comme porteurs d'infection, les réfugiés civils sont restés l'agent de transmission le plus dangereux. Ces civils sont d'une part ceux qui rentrent chez eux après avoir été évacués, il y a 6 ans, par les armées impériales, de l'autre ceux qui, l'année dernière, ont commencé à fuir les régions atteintes par la famine. Le rapporteur observe, à ce propos, qu'actuellement beaucoup de paysans se sont courageusement décidés à attendre chez eux jusqu'à la moisson prochaine, après avoir utilisé le blé qui leur restait aux semailles, d'où la diminution actuelle de l'exode, due aussi aux efforts de l'administration russe pour mobiliser les moyens de transport et les machines agricoles. Il reste toutefois, d'autre

CHRONIQUE

Epidémies en Russie.

part, un très grand nombre de sujets d'origine occidentale à rapatrier, leur nombre doit être évalué à un minimum de un million et demi. Le gouvernement des Soviets a organisé à cet égard un service spécial qui s'occupe des évacuations en général, comme aussi de tous les mouvements de la population ; ce service semble fonctionner d'une façon assez satisfaisante bien que la nourriture dans les centres d'évacuation soit, naturellement, très inférieure autant en quantité qu'en qualité. Il existe actuellement en Russie 240 institutions organisées à cette intention.

L'assistance aux enfants fait l'objet d'une attention spéciale de la part du gouvernement des Soviets ; il a été créé un grand nombre de centres de puériculture dans toutes les parties de la Russie, centres qui représentent un total d'environ 200,000 lits. Les conditions extrêmement difficiles de la vie en Russie, observe le Dr Rajchman, ont conduit à l'habitude, très répandue dans la population, d'abandonner volontairement les enfants aux soins de l'Etat.

Les délégués ont constaté, particulièrement dans les hôpitaux, combien sont misérables les conditions actuelles de la vie en Russie ; une exception toutefois les a frappés, c'est la propreté du grand hôpital municipal de Moscou, fait tout à l'honneur du personnel des infirmières qui, bien que nourries un jour sur deux, ont réussi, à force d'énergie à subvenir à leur subsistance.

L'administration centrale russe estime n'avoir actuellement pas besoin de personnel médical étranger, malgré la valeur professionnelle médiocre d'une partie du corps médical issu de la seconde révolution ; le commissaire du peuple pour l'hygiène a déclaré que la Russie n'a pas non plus besoin d'une grande quantité de fournitures d'hôpital ; il peut, estime-t-il, compter sur 125,000 lits épidémiques à l'intérieur des frontières de la Russie des Soviets, un matériel hospitalier abondant étant tombé entre les mains de l'armée rouge après l'échec des armées ennemies. Mais on souffre par contre en Russie d'une grande pénurie de médicaments, de différents instruments indispensables, tels que les seringues à injection etc., ainsi que de savon. Le commissaire du peuple pour l'hygiène a, du reste, remis aux délégués

CHRONIQUE

Epidémies en Russie.

de la Société des Nations, une longue liste des produits dont la Russie a besoin.

La délégation du Comité d'hygiène de la Société des Nations a estimé qu'il était essentiel d'établir un contact direct avec les autorités russes, et le commissaire du peuple pour l'hygiène s'est déclaré à cet égard disposé à envoyer régulièrement toutes les informations concernant les épidémies ; en échange le Comité d'hygiène de la Société des Nations lui enverra tous les renseignements épidémiques publiés par lui.

Le Dr Rajchman a suggéré enfin la conclusion d'une convention sanitaire entre la Russie et les Etats voisins, propositions qui a été agréée de même favorablement par le gouvernement des Soviets ; le ministre de la Santé de Pologne a donné son assentiment à ce projet en ce qui concerne son pays. Pour appuyer l'importance de cette convention, le rapporteur constate que, dans la période de mars à octobre 1921, 135 trains venant de Russie et mis en marche par la commission de rapatriement ont rapatrié en Pologne 138,807 personnes ; 138 trains en dehors de ces transports en ont d'autre part rapatrié 143,469 ; pendant la même période 45 trains militaires ont ramené en Pologne 25,335 prisonniers de guerre ; en échange les autorités militaires polonaises ont renvoyé en Russie 65,797 prisonniers bolchévistes et 3,834 internés civils.

Tel est, en peu de mots, le résumé de la remarquable communication du Dr Rajchman au Comité d'hygiène de la Société des Nations, réuni à Paris en octobre dernier. On en appréciera toute l'importance au point de vue sanitaire et épidémiologique, puisque désormais on peut espérer que la Russie ne restera plus, à ce point de vue, pour le reste de l'Europe, une porte fermée et une menace constante.

Dr F. F.